

Une gare en déprime

C'est tout simplement celle de Varzo, à quelque km en aval de celle d'Iselle, la station de départ du tunnel du Simplon.

Car si à Varzo passent régulièrement des convois importants s'appêtant à franchir le tunnel du Simplon ou qui viennent d'en ressortir, trains internationaux ou trains de marchandises long comme un jour sans pain ni vacherin, les omnibus s'y arrêtant sont peu nombreux. Ainsi dans le grand hall désert de cette halte quelque peu sinistre ce samedi vers les cinq heures de l'après-midi, peut-on découvrir qu'il y a à peu près un train par heure, soit dans un sens, disons à midi, soit dans l'autre, à 1 heure. Il est cependant possible que les trains frontaliers soient plus nombreux en début de matinée.

Car il faut bien comprendre que nombre d'habitants de cette localité trouvent une activité en Suisse, à Brigue en particulier. Joindre cette localité, ce serait, attente comprise, environ une demi-heure. Alors admettons trois-quarts d'heure pour se rendre à Sierre, et une heure à Sion où d'aucuns peuvent avoir trouvé un job.

Sans cette possibilité, Varzo, ville déjà un peu sinistrée, le serait complètement. Il suffit d'arpenter les rues de l'agglomération pour se rendre compte que la cité n'est pas au mieux de sa forme, avec un nombre presque infini de maisons à vendre – panneau désormais traditionnel de Vende – et une quantité d'enseignes ayant fermé boutique.

La plus dramatique de ces fermetures est sans doute, sur l'un des endroits les plus fréquentés de la vieille ville, celle de la petite librairie que l'on y trouvait, fort bien achalandée en livres touristiques ou historiques de tous genres.

La fin d'un kiosque de ce type, et cela va bien au-delà de la simple distribution des quotidiens, est toujours un drame. C'est la culture qui fout le camp. C'est le désintérêt prouvé de l'amour de la chose écrite dont la vente ne rapporte plus à son animateur de quoi gagner sa vie. C'est la preuve encore que l'écrit n'est pas à la hausse et que les nouvelles technologies, en ayant gagné du terrain, l'ont fait tout en laissant derrière elles un vaste pan culturel ne pouvant plus guère être ravivé.

Une collectivité devrait avoir un regard prioritaire sur la culture, et veiller, dans toute situation, à ce que celle-ci puisse se maintenir à un excellent niveau. On ne peut se résigner sans tenter l'impossible, à voir disparaître ce qui, en quelque sorte, fait le sel de votre vie : la connaissance des choses, des lieux, des êtres qui les habitent. L'amour de l'art, de l'architecture, de l'histoire. Savoir comment ils ont vécu, vos prédécesseurs, et en quelque lieu que vous habitez ou que même vous ne faites que traverser. On ne peut décemment vous proposer que du tourisme à la carte, des choses qui se ressemblent toutes où que vous alliez, ces propositions sortant toutes en fait d'un même moule et d'une même conception de l'offre touristique que l'on peut vous faire. Il faut que le particulier demeure et reste vivant. Ce ne fut pas le cas avec la disparition de

cette modeste enseigne où nous avons pu nous procurer au passage plus d'un ouvrage sur cette grande région d'Ossola, si particulière en même temps que si peu connue. On sait ainsi presque tout du Simplon. Faites un pas en aval au sortir des gorges de Gondo. Le touriste ne se reconnaîtra tout au plus qu'à Domodossola, ayant laissé dans l'ombre tout ce qui se trouve entre ces deux sites pourtant d'une très grande richesse culturelle.

Revenons à cette petite gare. Déserte absolument. Seule en son bureau, cachée derrière ses écrans, une petite jeune fille trouve à occuper son temps. Ne la dérangeons pas, puisque nous n'achèterons en ce jour aucun billet. Juste contempler ces locaux vides offrant une architecture froide mais non inintéressante.

Passent des directs et des trains de marchandises. Vite disparus, autant dans un sens que dans l'autre. Pour se rendre à Brigue avec un omnibus, il faudrait passer les voies directement en surface. Contrôle donc bien les deux extrémités de cette artère ferroviaire par où pourrait débouler à grande vitesse l'un de ces convois monstrueux face auxquels tu n'es même pas une allumette, mon coco. Mais il est certain que les frontaliers connaissent l'heure exacte des passages et ne se risquent qu'avec une grande sûreté de l'autre côté des voies.

En tout la gare ne respire pas une joie maximale. On peut y errer sans que votre goût de vivre ne revienne, et seule une timide satisfaction esthétique peut vous permettre de rester quelques instants de plus dans cette station du bout du monde.

Par ailleurs toute cette partie basse de la ville longeant les voies, n'est pas susceptible de vous faire retrouver votre humeur du premier printemps. D'autant plus que la bise est froide et que la végétation n'a pas encore eu le temps de s'épanouir.

Il est donc grand temps que l'on verse la première larme de la journée !



La gare fut sans doute construite aux grandes heures du creusage du tunnel du Simplon, inauguré en 1906.



On regarde côté suisse, ci-dessus, et côté Italie, ci-dessous. Les voyageurs de l'express n'auront sans aucun doute aucune considération pour la petite gare de Varzo, un nom qui par ailleurs ne dit rien à personne !





Amateur de trains, amateur de gares, amateur de tout ce qui présente de l'insolite et même de la plus parfaite mélancolie !



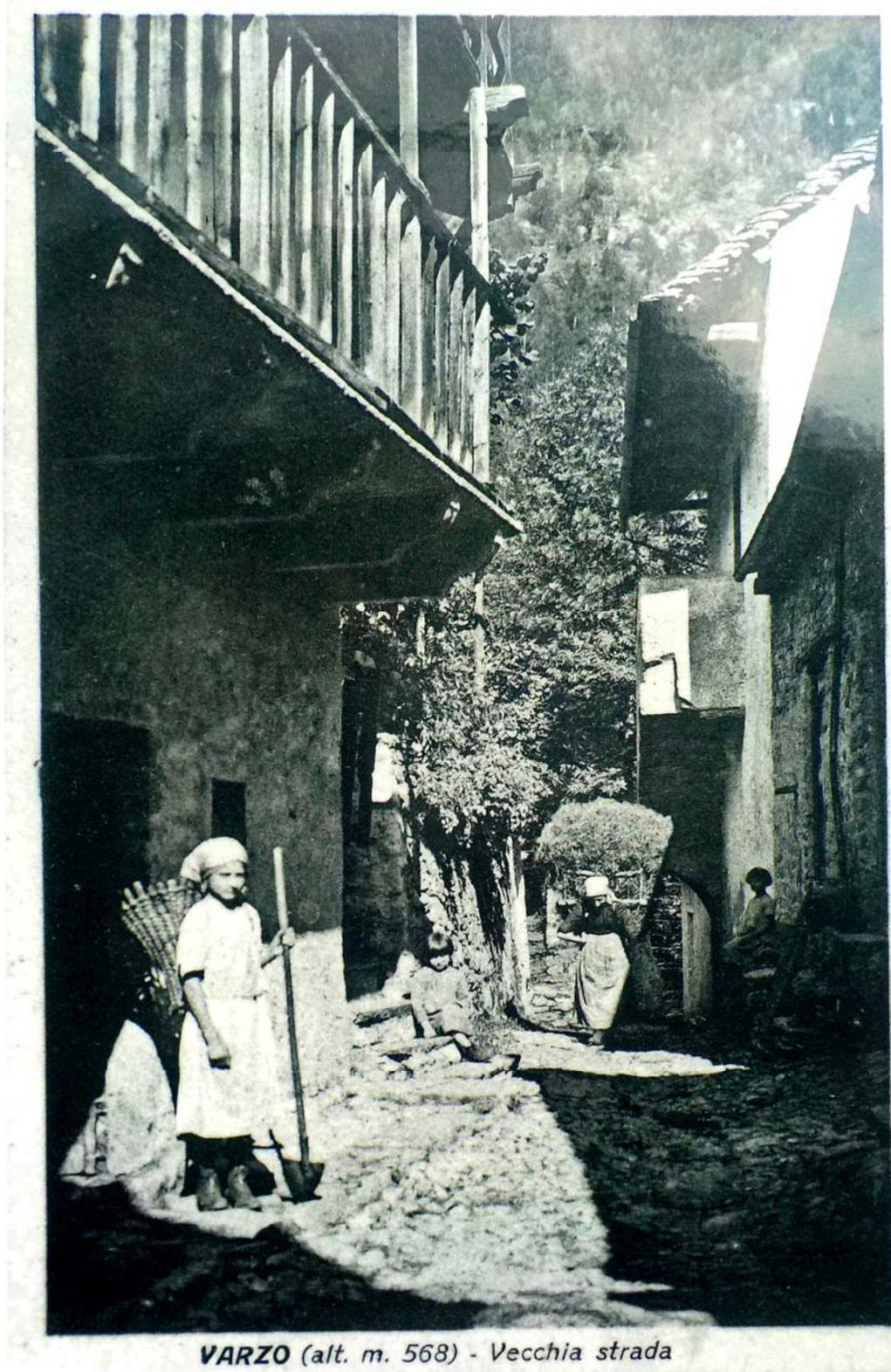
Le hall principal. Désert. Admirez toutefois la propreté. Le guichet est à droite.



Portes de locaux ferroviaires, toujours adaptées à des géants. L'espèce peut donc encore grandir !



Tu attendrais le train pour Brigue plongé dans la lecture d'un bon policier. D'un Maigret, pourquoi pas ! Pour te mettre dans l'ambiance, Simenon ayant l'art de vous l'offrir à pleines pages ! Mais si savoureuses...



VARZO (alt. m. 568) - *Vecchia strada*

A proximité, sur un panneau touristique. Deux mondes qui se sont côtoyés sans vraiment se connaître ni dépendre l'un de l'autre. La gabbia pour l'adolescente, et la gerla pour l'ancêtre dont le mollet et le coup de rein sont encore d'actualité. Elle en a vu des pentes et des chemins de pierre, cette Varzesi. Rappelons ici que si la population résidente de Varzo était de 3534 en 1901, elle n'était plus que de 2172 habitants en 2006. Il ne serait pas impossible non plus qu'elle ait encore diminué, pour preuve la fermeture de nombreux commerces, à croire même qu'un jour il n'en restera plus un seul, mis à part les bistrots.